

Commentaire mensuel sur les placements

Octobre 2009

Faits saillants du troisième trimestre

- Les marchés boursiers mondiaux ont connu un autre bon trimestre. La plupart des marchés mondiaux ont atteint leurs sommets de 2009 au cours de la période de trois mois.
- Les attentes positives de croissance mondiale qui ont prévalu au cours du trimestre ont soutenu la hausse des marchés boursiers et des cours des marchandises.
- Le dollar canadien a terminé le trimestre en hausse de 7,5 %, à 0,93 \$ US. L'augmentation des cours des marchandises, la faiblesse du dollar américain et l'amélioration relative des conditions économiques du Canada ont contribué à la vigueur du huard.
- À la suite de la stabilisation de l'économie constatée au cours du troisième trimestre, les prévisions économiques du Fonds monétaire international (FMI) pour la croissance mondiale de 2010 ont atteint 3,1 % le 1^{er} octobre 2009.

BONNE LANCÉE

Les résultats du troisième trimestre pour les marchés mondiaux ont été excellents (voir tableau 1). L'amélioration de la confiance économique et de meilleurs résultats que prévu pour le deuxième trimestre ont contribué à la hausse. Voici quelques exemples de la bonne lancée des marchés boursiers au cours du dernier trimestre :

- L'indice FTSE 100 du Royaume-Uni a affiché une hausse de 21 % au troisième trimestre – le meilleur rendement pour une période de trois mois depuis sa création en 1984.
- L'indice S&P 500 a atteint un nouveau sommet pour 2009 – l'indice a clôturé le trimestre en hausse de plus de 55 % comparativement à leur point le plus bas de mars. Le rendement combiné du deuxième et du troisième trimestre (+32,7 %) est le plus élevé depuis 1975, et le deuxième rendement le plus élevé depuis 1938.
- L'indice S&P/TSX a affiché un rendement de 4,8 % en septembre – le deuxième résultat le plus élevé en 30 ans pour le mois de septembre.

La justification de ce résultat positif des marchés boursiers a été appuyée par le rapport du 1^{er} octobre 2009 du Fonds monétaire international, Perspectives de l'économie mondiale, qui a fait passer sa prévision de la croissance économique mondiale pour 2010 à 3,1 %, alors qu'elle était de 2,5 % en juillet.

RÉSULTATS MITIGÉS POUR LES DEVISES

Malheureusement, un indice boursier s'est démarqué pour les mauvaises raisons : l'indice NIKKEI 225 du Japon (voir le tableau 1). Les actions de Tokyo ont affiché une baisse en septembre, malgré l'amélioration des données économiques aux États-Unis, un marché clé pour les exportateurs japonais. La force du yen a nui aux exportateurs japonais, et les actions du secteur financier nippon ont affiché de mauvais résultats en raison des changements proposés à la réglementation.

Le tableau 1 souligne aussi une autre conséquence de la hausse des devises : l'incidence négative de la hausse du huard sur les rendements des placements étrangers. On peut observer la différence de 14 % entre les rendements du S&P500 en dollars canadiens et en dollars américains. Depuis sa baisse plus tôt cette année, le huard a plus ou moins fait augmenter les prix des marchandises. Même si l'effet négatif d'un dollar canadien fort sur la croissance demeure une préoccupation (surtout pour les exportateurs canadiens), la Banque du Canada ne voit pas la nécessité d'établir une politique d'intervention.

Tableau 1 – Sommaire des résultats des principaux marchés

Résultats boursiers*	Sept.	T3 2009	À CJ
S&P/TSX	4,8 %	9,8 %	26,8 %
S&P500 (\$ US)	3,6 %	15,0 %	17,0 %
S&P500 (\$ C)	0,8 %	5,8 %	2,8 %
NASDAQ	5,6 %	15,7 %	34,6 %
Russell 2000	5,6 %	18,9 %	21,0 %
FTSE 100 (R.-U.)	4,6 %	20,8 %	15,8 %
NIKKEI 225 (Japon)	-3,4 %	1,8 %	14,4 %
EAE0 (\$ C)	1,2 %	9,3 %	9,8 %
EAE0 (monnaie locale)	1,9 %	14,2 %	17,4 %
Marché obligataire canadien**	0,9 %	2,7 %	5,6 %
Marché obligataire mondial (\$ US)**	0,5 %	2,0 %	0,9 %

* monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement
 **rendement total
 Source : S&P, Banque Nationale, Banque Royale

STABILITÉ

La Banque du Canada a respecté sa promesse et a maintenu son taux de financement à un jour à 0,25 %. Avec une politique monétaire efficace, la stabilisation de l'économie et la maîtrise des préoccupations relatives à l'inflation, le trimestre a été profitable pour les marchés des obligations, particulièrement en raison des taux d'intérêt peu élevés (voir tableau 1). Les rendements ont été favorisés par la contraction continue des écarts de taux des obligations des sociétés et des provinces, de même que par la légère baisse des rendements des obligations gouvernementales à long terme.

Rendements sectoriels du S&P/TSX*	Sept.	T3 2009	À CJ
S&P/TSX	4,8 %	9,8 %	26,8 %
Énergie	9,1 %	8,2 %	29,0 %
Matériaux	8,9 %	12,3 %	25,9 %
Industrie	2,0 %	10,4 %	14,4 %
Consommation discrétionnaire	0,9 %	5,3 %	5,6 %
Biens de consommation de base	-0,7 %	-3,2 %	-1,5 %
Santé	15,0 %	21,4 %	32,6 %
Finance	2,9 %	14,9 %	40,8 %
Technologie de l'information	-6,9 %	-8,1 %	43,2 %
Télécommunications	0,0 %	6,7 %	-5,0 %
Services aux collectivités	1,4 %	2,3 %	0,9 %

* cours seulement
Source : Banque Nationale

SANTÉ FINANCIÈRE

À l'égard du marché des actions canadiennes, le tableau 2 met en valeur d'excellents rendements des trois secteurs les plus importants de l'indice S&P/TSX. Les secteurs de l'énergie, des matériaux et de la finance représentent 76,6 % de l'indice d'actions canadiennes (en date du 30 septembre 2009). L'augmentation des prix des produits de base a favorisé le secteur des ressources au cours du troisième trimestre, alors que le secteur de la finance (après des mois au centre de la crise financière) a affiché d'excellents rendements au deuxième trimestre et effectué un retour impressionnant. Les secteurs défensifs, comme les biens de consommation de base et les télécommunications, qui ont

LCM, tous droits réservés, utilisé avec permission

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que Gestion des capitaux London Ltée (« Gestion des capitaux London ») à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière. Gestion des capitaux London est une filiale de la London Life, Compagnie d'Assurance-Vie. La London Life et Gestion des capitaux London sont membres du groupe de sociétés de la Corporation Financière Power.

tenu bon au cours du ralentissement, ont démontré une certaine faiblesse, alors que les investisseurs ont récemment commencé à favoriser les secteurs plus cycliques.

LA DIFFÉRENCE D'UNE ANNÉE À L'AUTRE

Que ce soit l'effondrement de Lehman Brothers ou l'acceptation du controversé plan de rachat des actifs à risque, à chaque anniversaire d'événements graves du marché, on est frappés par le contraste entre hier et aujourd'hui.

HIER ET AUJOURD'HUI

- Les obligations des sociétés (et les autres titres qui comportent des risques de crédit) étaient complètement ignorées.
- Les marchés boursiers se dirigeaient vers des déclinés de 50 à 60 % relativement à leurs sommets.
- Les prix des produits de base baissaient avec les attentes de croissance mondiale, et entraînaient le dollar canadien avec eux.
- À l'heure actuelle, il n'y a pas assez d'émissions d'obligations de sociétés pour répondre à la demande des investisseurs.
- Les marchés boursiers sont en hausse de 50 à 60 % par rapport à leurs creux.
- Les prix des produits de base augmentent en raison des prévisions d'une croissance mondiale améliorée, entraînant une hausse du dollar canadien.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous avons parcouru beaucoup de chemin en un an! Par contre, nous sommes encore loin d'une reprise économique. Nous ne pouvons pas négliger les préoccupations négatives par rapport au marché du travail et à l'état des consommateurs. Alors que les sociétés ont dépassé les attentes au cours du deuxième trimestre, la barre demeure haute et les entreprises doivent maintenant aller au-delà de la réduction des coûts pour pallier les faibles revenus. Mais l'économie reprend le dessus, tout comme les investisseurs.